

S'adresser au bureau du journal  
10 heures du matin à 6 heures du  
soir.

REDACTION ET ADMINISTRATION

CALLE URUGUAY núm. 26

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num 1210-1090

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Dimanche 19 Mai 1895

### Sa Majesté Guillaume

(ET LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Nous n'aurions jamais supposé que le bouillant Ajax A. qui les hasards de la naissance et la mort prématurée de son bonhomme de père ont mis en main le sceptre de l'Empire germanique, fût simplement un naïf. Nous étions plutôt disposés à le considérer comme un madré compère, habile à dissimuler sous des dehors incohérents une pensée maîtresse d'elle-même et une astuce diplomatique digne des plus grands modèles du genre.

Il semblerait que nous nous sommes trompés, si la nouvelle que le télégraphe nous a transmise hier n'est pas absolument imaginaire.

Voici, en effet, que versé de l'opposition qu'il a rencontrée dans son Reichstag, le jeune souverain révélerait d'un coup d'Etat et serait résolu à en finir brusquement avec le suffrage universel, ce polé, ce galeux, d'où viendrait tout le mal dans le meilleur des Empires.

Nous plaignons sincèrement sa Majesté Impériale et Royale, si, à 25 ans de distance seulement de leur grande époque, les Hohenzollern en sont déjà réduits à chercher, dans un abus de la force, la sécurité que ne suffit plus à leur donner le prestige de leur nom et de leurs victoires.

Serait-il vrai que les populations allemandes ont déjà compris l'insanité des triomphes éphémères payés du sang versé à flots de leurs plus robustes enfants, et des conquêtes qu'on n'aient compté que du droit du plus fort, sans prétexte que la force prime le droit, *celui armé tout*?

Quoi qu'il en soit ce serait une chose singulière et singulièrement inopine, si, dans l'Etat actuel de l'Europe et du Monde, à l'heure où le seul rempart contre le déchaînement des anarchies latentes est le droit du citoyen à faire prévaloir par la voie pacifique ses volontés et son idéal, le monarque allemand entreprenait de substituer à cette garantie de raison et de justice, une usurpation au profit de sa couronne ou en faveur d'une aristocratie inféodée à sa dynastie.

Même s'il sortait triomphant d'une aventure aussi risquée, son triomphe resterait éphémère. Les temps ne sont plus favorables en Europe à ces sortes d'entreprises.

Certes nous ne saurions méconnaître tout ce qu'il y a d'imparfait, de décevant et de dangereux souvent dans les jeux du suffrage universel.

Il est bien peu de républicains sincères et de démocrates convulsifs qui n'aient eu un jour ou l'autre à gémir de ses erreurs ou à maudire ses engorgements. Il est bien vrai que les médiocrités et même les malhonnêtetés agissantes y trouvent trop souvent un instrument oculaire, par la faute surtout des conservateurs qui répugnent à entrer dans la mêlée des partis.

Mais tel quel, avec ses insuffisances, ses lacunes, ses fautes et ses souffrances, le suffrage universel est et restera ce qu'il y a de plus légitime et de plus conforme au droit général et aux intérêts communs de la société.

C'est le seul argument sans réplique que les politiques de raison puissent opposer aux impatiences prématurées, aux appétits féroces, aux vœux folles des écrivains et des pervers qui pullulent dans le monde.

Seul le suffrage universel permet à toute idée juste et conçue dans l'intérêt général, dont sont solidaires ou dépendants tous les intérêts particuliers, de faire son chemin, quels que soient les obstacles que des coteries égoïstes puissent lui opposer.

Faites-vous une majorité dans le pays et dans les chambres, est une réponse sans réplique à tous ceux qui rêvent de transformer la société en un tour de main, à leur seul et exclusif avantage.

En dehors de cela, il n'y a place que pour la tyrannie d'un individu, d'une famille, d'une caste ou d'un parti, avec une fermentation tout canicque permanente de tous les droits méconnus, de tous les intérêts sacrifiés, de toutes les passions rugissantes, aussi, des fautes de la société, à qui on donne le droit de tenir des coups de force puisqu'on n'oppose que la force à leurs revendications.

L'Empereur Guillaume qui se pique de philosophie est un pauvre philosophe s'il ne comprend point ces choses.

Mais c'est surtout un ingénu piteux s'il ne sait rien imaginer de mieux qu'un coup d'Etat de cette sorte, pour mater les oppositions qui le gênent et le mortifient.

Que ne vient-il en excursion, lui qui aime tant les voyages, dans l'Amérique du Sud! Il apprendrait ici sans effort et sans beaucoup d'études, comment une tasse de café et une sous-traction de registres électoraux ont toujours et partout les urnes électorales en parfaite harmonie avec la volonté du souverain.

### DU MÊME AU MÊME

Si lo quieren más claro... La Prensa d'hier s'exprime comme il suit:

«Que les généraux Peres et Tajes et M. Gomeroro, soient des personnalités de grand et légitime relief dans le parti colorado, — qui donc l'a mis en doute?

Nous?

Avons-nous dit, par hasard, que quelqu'un d'eux était un piteux pour la tranquillité et pour le progrès du pays?

Avons-nous insinué que le président ne doit pas être leur serviteur et ceux de leurs amis? Non, non, nous n'avons dit rien de tout cela, nous n'y avons même pas songé.»

Et dans une autre section, pour dissiper toute obscurité, toute confusion, tout malentendu, elle dit encore:

«La Nación a-t-elle réellement cru voir dans notre propagande une hostilité, si petite qu'elle soit, contre le général Tajes ou le général Peres, ou M. Gomeroro?»

«Nous ne trouvons ni dans les lignes que nous avons tracées ni dans notre conscience, rien qui accuse en nous une intention de méconnaître les services que ces trois citoyens, membres distingués du parti colorado ont rendu et peuvent rendre encore à leur parti et au pays.»

«Il n'est pas justifié les conseils de La Nación et

ce n'est les allusions qu'elle croirait avoir rencontrées dans notre journal relativement à la politique de l'ex-président doctor Herrera. Mais s'il en est ainsi, pourquoi ne pas le dire franchement, au lieu de nous accuser de méconnaître la haute valeur personnelle de quatre citoyens, alors que, en réalité, si nous avons hasardé quelque allusion, celle-ci n'allait d'ailleurs qu'à un seul.»

Et le reste à l'avenant!

M. Kubly est décidément un terrible homme et qui ne se gêne pas plus pour appeler Herrera un... artiste que pour appeler un chat un chat.

Il serait regrettable que La Prensa n'eût pas longue vie.

### PREMIER VOYAGE

Le premier voyage accompli par le nouveau président de la République aura eu un caractère essentiellement patriotique. En effet, M. Félix Faure a tenu à se rendre au camp de Sathony pour distribuer lui-même les drapeaux au corps expéditionnaire appelé à opérer contre les Hovas. Les déplacements présidentiels n'auraient pu, on l'avouera, être plus honoreusement inaugurés. On connaît tous les détails de ce voyage qui a produit dans toute la France une impression des plus salutaires et des plus satisfaisantes.

Au moment où nous organisons une expédition lointaine pour assurer le respect de nos droits, expédition qui s'annonce comme ne devant pas être sans difficultés, il n'était pas inutile que le chef de l'Etat vint se montrer aux troupes et leur donner ainsi, au nom de la République, une marque publique et solennelle de sympathie, d'intérêt, d'encouragement et de sollicitude. Et nous comprenons les acclamations et l'enthousiasme qui ont accueilli par tout M. Félix Faure dont la popularité — on aurait mauvaise grâce à ne pas le reconnaître — s'affirme et grandit tous les jours. Il n'y aura qu'une voix, du reste, pour louer les deux allocations qu'il a prononcées à Sathony, l'une, après la remise des drapeaux, et l'autre, en réponse au toast du ministre de la guerre.

Nous ne savons si nous nous trompons, mais il nous semble d'abord que le nouveau président de la République a été le plus possible de tomber dans ce que nous appellerons la littérature élyséenne, la phraseologie présidentielle dont ne savent pas toujours se garder ses prédécesseurs. Ses discours sont sobres, nerveux, concis et n'en portent que plus vivement l'empreinte de la franchise, de la conviction et de l'émotion communicative.

Il a su, en s'adressant aux officiers, sous-officiers et soldats du corps expéditionnaire, leur parler le vrai langage du devoir, de la dignité et du patriotisme. Nous suivrons avec fierté, leur a-t-il dit, terminant, et nous attendrons avec confiance le moment où vous inscrirez sur ces étendards victorieux aujourd'hui, premier nom glorieux: «Madagascar». M. Félix Faure n'a pas été moins bien inspiré, lorsque, répondant au toast chaleureux du général Zurlinden, il a rappelé qu'il avait appartenu à l'armée à une heure de danger, et a ajouté qu'il restait profondément attaché à cette virile école du patriotisme et de l'honneur.

Ces florissantes paroles ne peuvent manquer d'avoir un grand retentissement dans l'armée. Elles lui attestent la confiance et les espérances que place en elle le gouvernement de la République et lui prouvent combien la Nation tient à être confondu étroitement avec ceux qui ont mission de défendre son drapeau.

La cérémonie de Sathony aura un autre résultat, celui d'indiquer l'action utile et décisive que peut exercer le chef de l'Etat qui, sans sortir de la correction constitutionnelle, veut comprendre l'étendue de ses prérogatives et sait prendre son rôle au sérieux. L'heure est passée où l'on se plaisait à voir à l'Elysée qu'une sorte de fonctionnaire décoratif, de figurant, disons le mot.

Le pays demande, au contraire, que le chef de l'Etat devienne acteur à son tour, prenne une part effective à la direction des affaires publiques et même à tout ce qui a trait à la défense nationale. C'est ce que a compris M. Félix Faure qui, on se le rappelle, a tenu à présider le Conseil supérieur de la guerre et n'a pas craint, il y a quelques jours, de prescrire une enquête sur les nominations dans l'armée qui étaient soumises à sa signature. Ce n'est pas nous qui le blâmons de cet esprit de décision et d'initiative, car nous avons toujours soutenu en ce sens, contrairement à l'avis des réactionnaires, que le Président de la République n'était nullement réduit à l'impuissance et à l'effacement par la Constitution.

M. Félix Faure, dans tous les cas, aura, en présidant la distribution des drapeaux aux troupes de la guerre et de la mer non désignées pour la campagne de Madagascar, montré la haute et noble idée qu'il se faisait de sa fonction. Sa visite au camp de Sathony aura conforté l'âme de notre armée; elle lui aura donné un témoignage non équivoque de la sollicitude du chef de l'Etat et lui aura démontré que le gouvernement de la République ne cesse de voir en elle la sauvegarde et l'espoir de la patrie. C'est, en somme, une fière et patriotique manifestation qui n'aura laissé personne indifférent et qui, même à l'étranger, ne sera pas sûrement restée inaperçue.

### COMMERCE GÉNÉRAL

DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La Direction Générale du service statistique vient de publier les résultats du commerce général et de la navigation dans la République Argentine pendant l'année 1894 et leur comparaison avec 1893. Le ressort de ce travail les chiffres suivants en dollars et cents:

	1893	1894
Importation	100,811,202	95,911,031
Exportation	92,337,333	101,512,835
Total	193,148,535	197,423,866

L'importation a donc diminué de 4 millions 933,155 dol. en 1894, tandis que l'exportation accuse une augmentation de 9,175,532 piastres.

La balance générale donne en faveur de 1894 un excédent de 4,213,397 dol. sur 1893.

Les diminutions dans l'importation ont porté principalement sur les articles suivants:

	1893	1894
Substances alimentaires	10,756,751	9,812,078
Bolsous	8,322,097	6,953,561
Tissus et matières textiles	27,812,930	25,833,826
Confections	4,763,138	3,650,430
Matériaux pour construction	3,279,618	1,913,730

Il y a eu, au contraire, augmentation de 3,118,757 piastres dans l'importation des articles manufacturés divers de 1,915,205 dollars sur les articles d'éclairage et de combustible, de 1,214,553 dol. sur les machines agricoles, et de plus de 500,000 sur les bois.

Au chapitre de l'exportation on note une augmentation de 7,513,611 dol. sur les produits de l'élevage, et de 3,502,851 sur les produits agricoles.

Il y a, au contraire, diminution de 261,798 dol. sur les produits industriels, de 107,000 dol. sur les produits forestiers, de 377,329 dol. sur les produits de la chasse et de 510,000 dol. sur les produits des mines, les résidus animaux et végétaux et les articles divers.

Les provenances de l'importation donnent le premier rang à l'Angleterre, avec 33,189,011 dol. le second rang à l'Allemagne avec 10,689,487 dol. et le troisième rang à la France avec 10,156,320 dollars. Viennent ensuite: les Etats-Unis, 10 millions; la Belgique, 9 millions; l'Italie, 8,900,000 dol. Toutes les autres nations figurent pour une importation de deux millions et au-dessous.

A l'exportation, c'est encore l'Angleterre qui tient la tête avec plus de 20 millions; le Brésil, 14 millions; la Belgique, 13 millions; l'Allemagne, 11 millions et demi; les Etats-Unis, 5 millions dol.

Toutes les autres nations figurent pour trois millions et au-dessous.

En ce qui concerne plus particulièrement les relations entre la France et l'Argentine, voici le mouvement comparatif des trois dernières années:

	Importation	Exportation
1892	10,425,885	26,185,336
1893	12,001,233	18,153,977
1894	10,156,320	18,813,963

La diminution importante que l'on remarque pendant les deux dernières années dans l'exportation des produits argentins en France provient surtout de la diminution dans les achats des laines et des peaux de mouton.

### EN ROUTE POUR MADAGASCAR

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

A bord du Yang-Tsé, Suez:

L'Orient, l'Orient, nous voici dans l'Orient et nous y voici après avoir pénétré par la plus grande, la plus sublime de toutes les portes, par le canal de Suez!

Jusqu'à Port-Saïd, la température est demeurée plutôt froide et, à peu de différence près, nous avions le climat de Marseille; aujourd'hui, dans le canal, tout change: Adieu palmiers, casquettes, adieu bientôt les vêtements en drap. La toile, la toile blanche ou cachou a fait son apparition sur le pont qu'égayé une multitude de casques en liège, championne qui fait pousser la chaleur aussi vite que la pluie fait surgir les épaisses neiges.

C'est hier soir, 17 mars, à minuit, que nous avons quitté Port-Saïd, bazar immense et cosmopolite plutôt que ville, pour nous engager dans le fameux canal qui débouche dans le port même.

Je ne sache rien de plus impressionnant que cette entrée dans le canal, par une belle nuit comme celle que nous avions à cette marche solennelle d'un paquebot à travers le désert.

Le réfectoire électrique installé à l'avant du bateau illumine le canal jusqu'à près de deux kilomètres; un gigantesque triangle lumineux, dont le sommet est au réfectoire, étend sur les eaux calmes une nappe d'argent et sur la berg une couche de neige à droite. A gauche on sent l'immensité des sables dont le silence quasi religieux n'est troublé que par quelques cris aigus, de résonance désagréable.

Qu'est-ce là demandai-je à un homme de l'équipage.

«C'est l'imaginaire, me répondit-il; et voilà soudain l'imaginaire embalsmé à ce nom de l'océan sacré des Égyptiens antiques. On revient... on revient beaucoup de choses qu'il serait long et oiseux de rapporter ici; on rêve, on contemple, on admire et, horriblement, on est rappelé sur terre, vers trois heures du matin, par le chant d'un oiseau qui européen embusqué à bord et qui annonce de sa voix claironnante la venue du jour qui, peut-être, le verra en frissonnant.

Cependant le navire continue sa marche entre le double rang de balises lumineuses qui délimitent la voie. Les laves, maintenant, tout brillonnent à l'avant dans le triangle lumineux que leur vol rayé de lignes blanches entrecroisées, dont quelques-unes, soudain, s'inclinent sur l'eau avec la rapidité de laoudre et s'y concentrent, s'y ramassent, formant un point également blanc et qui flotte; c'est un de ces oiseaux qui vient de happer à la surface un poisson attiré par le foyer électrique et le globe tranquillement.

Parfois aussi, de l'eau salée par l'électricité, surgit une façon de grosse éolienne jaunâtre ou d'éolienne flâneuse, comme vous voyez, qui s'élève jusqu'à des vingt mètres, zigzaguant quelques secondes dans l'air, redescendant, remonte, va à droite, à gauche, tel qu'un feu follet de théâtre et s'éteint mieux que lui: c'est un poisson volant qui s'offre au bal d'air.

Charmant, le poisson volant et il est vraiment dommage que notre rade n'en possède point... elle n'en possède de moins aucun, à ma connaissance, avant l'établissement de cantonnement d'Endoume. Peut-être ce cantonnement, dont on nous promet tant de merveilles, dotera-t-il le golfe de ces petits phares ambulants.

Avec le jour naissant, la marche dans le canal devient moins pittoresque; le désert grisé

à être délavé proche et perd à être vu. Sable, sable, sable, toujours du sable et du sable encore, sur lequel le soleil qui monte lentement allonge d'immenses rubans rouges, jaunes, oranges, verts et violets. Ça et là de rares bouquets de broussailles dressés et, tous les dix kilomètres, une gare d'où sortent, pour nous saluer au passage quelques employés de la compagnie.

A 7 heures du matin, nous avons admiré le mallia, seul point verdoyant sur lequel la vue se puisse reposer un peu avec plaisir, oasis fertile aussitôt disparue à l'horizon.

Puis nous traversons les lacs amers, vastes étendues d'eau salée qui existent avant la création du canal et qui furent utilisées comme régulateurs du niveau des eaux. Car la mer baigne à de fortes marées qui n'existent pas dans la Méditerranée, il était indispensable de ménager sur le parcours du canal un déversoir au trop-plein que ces marées y provoquaient.

Et, après nous être garés deux fois pour laisser passer des paquebots en sens inverse, nous reprenons notre marche lente vers Suez, que nous approprions enfin vers 6 heures, heure à laquelle j'écris ces lignes, que j'arrêterai ici, car la cloche du poste sonne.

Nous ne pourrions pas descendre à Suez, qui est, d'ailleurs, fort éloigné du canal.

En avant donc pour le terrible mer Rouge, où la chaleur est, paraît-il, plus forte que sur le Vieux-Port au mois d'août, à l'endroit dit: La Cheminée du Roi René.

Vous croyez cela, vous? Moi, pas trop. Aussi vais-je m'en assurer, avec votre permission et un excellent casque.

LÉON BODOURESQUE.

### Culture de la Vanille

AU MEXIQUE

Dans le district de Papantla, situé au Sud, Ouest de Tuxpan, à 30 milles environ du golfe du Mexique, entre les rivières Nautla et Tuxpan, la vanille croît facilement et sa culture, dit un journal auquel nous empruntons ces informations, ne présente pas de grandes difficultés.

Elle croît à l'état sauvage dans les forêts et sur les collines peu élevées, avec une telle abondance que l'odeur qu'elle répand incommode parfois. En cet état, elle est considérée comme la propriété de tous et cueillie par les indigènes sans aucun frais, sauf ceux de la cueillette elle-même.

Une colonie française, établie sur les bords de la Nautla, s'adonne à la culture de la vanille dans une large mesure et semble l'avoir améliorée.

La vanille se plante sur un sol gypseux, riche, sablonneux, ou sur la terre végétale qui n'est pas trop sèche et qui est ombragée, par les arbres des forêts, à l'état cultivé, par de petits arbres plantés à cet effet. La température à laquelle elle pousse le mieux est d'environ 85 degrés Fahrenheit en moyenne pendant l'année, sans grand froid et sans grande chaleur; l'altitude la plus favorable au Mexique est d'environ mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

La vanillier ressemble beaucoup au houblon mais il atteint une hauteur plus grande; quant à son développement, des boutures de la plante sont disposées par trois au pied de petits arbres dans le sol préparé par la bêche ou se tournent auprès de l'arbre. Ces arbres sont plantés à huit ou dix pieds l'un de l'autre, la tige du vanillier les entoure et grimpe jusqu'au sommet, d'où elle est conduite par des perches d'un arbre à l'autre, comme dans une houblonnière.

La terre entre les arbres n'est pas remuée, excepté auprès des racines où on la retourne deux fois par an. La plante ne produit pas la première année et ne donne que fort peu la seconde, mais la troisième année une récolte complète qui est d'environ 10 à 12 onces pour les gousses du premier choix, de 15 à 20 pour celles du second choix et de 15 à 20 pour celles du troisième choix. La plante dure en tout dix ans.

La récolte a eu lieu du 1er octobre au 1er janvier. En ramassant les gousses, on a soin de ne pas les froisser et de ne pas les entasser en grandes quantités, parce que l'excès de chaleur les gâte.

Les gousses sont placées dans des fours à cuire, chauffés à 120° Fahrenheit, pendant vingt quatre heures; ensuite, on les enveloppe dans des couvertures de laine et on les expose au soleil; ou bien, on les expose à l'air, on les sèche à l'ombre; elles sont alors réunies par petites boîtes de 50 et enveloppées d'une feuille d'étain.

Les meilleures sont généralement mises dans des cylindres d'étain fermés aux deux extrémités, par 50 également, d'une livre chacune et alors elles sont prêtes à être vendues.

Ce sont les Indiens de la contrée qui cueillent la vanille moyennant un salaire d'environ 2 francs. 50 par jour (va leur mexicaine), sans être ni nourris ni logés; toutefois, ce prix varie.

La vanille de qualité moyenne vaut environ 19 fr. la livre (valeur mexicaine). Les prix diffèrent suivant les qualités. Sa culture est considérée comme très rémunératrice et comme très facile.

### LE SABRE DÉRUÉ

L'invention du colonel Dérue que les circonstances viennent de mettre en lumière, a suggéré à un de nos confrères, l'idée d'aller interviewer le sympathique inventeur.

Mais le colonel Dérue n'est tenu sur une grande réserve.

Citons notre confrère: «Ces souvenirs, nous déclara-t-il, sont pénibles pour moi. J'ai rempli mon devoir, tout mon devoir; et en essayant de doter l'armée du sabre dont j'étais l'inventeur, je n'avais nullement l'intention de faire une œuvre commerciale. Le gouvernement n'en a pas voulu, et n'a point compris la pensée patriotique qui me guidait; à quoi bon en parler aujourd'hui?

LES EXPÉRIENCES DE LUNÉVILLE

Dès lors, nous n'avons plus insisté, et nous souvenant que des expériences sur le sabre

### ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1.00 or 1.20 or
Trois.....	\$ 2.00 « 3.50 «
Six.....	\$ 5.50 « 7.00 «
Un an.....	\$ 10.00 « 13.50 «
Numéro du jour.....	\$ 0.05 «
« ancien.....	\$ 0.10 «

Les abonnements partent des 1er au 15 de chaque mois.

### EDOUARD VAEZA OCAMPO

INGÉNIEUR CIVIL

Alfred Massié

ARCHITECTE

Où ouvert leur Bureau et offrent leurs services professionnels au public.

184 BUENOS AIRES 184

MONTEVIDEO

Dérue avait été fait à Lunéville, dans un régiment de cuirassiers, nous avons été demander à un officier de notre connaissance et particulièrement bien placé pour nous renseigner, les détails que, par une délicatesse loable, le colonel Dérue se refusait à nous fournir.

— En effet, nous dit cet officier dont nous tirons le nom et le grade, je connais toute cette affaire et j'ai assisté aux expériences qui ont eu lieu à Lunéville en novembre 1891. Je puis vous affirmer qu'elles ont été satisfaisantes, et détail particulier, j'ai pu me convaincre moi-même que le sabre Dérue perçait facilement trois banderoles de cuir superposées, sans s'émousser de la pointe.

— Je n'en dirai point autant du modèle de sabre présenté par le comité technique de cavalerie et que nous expérimentons en même temps; il s'émoussait, au contraire, facilement.

— Pourriez-vous me donner, si vous vous le rappelez, une description du sabre Dérue? — Mais parfaitement. C'était une sorte d'épée perfectionnée à la garde élargie composée de sept branches et dont la lame droite présentait un dos en forme de T d'une épaisseur d'environ 15 millimètres. Plus légère que l'arme employée aujourd'hui dans la cavalerie, elle offrait en même temps une solidité au moins égale sinon supérieure.

LE PROCÈS DE BERLIN

— Au reste, ce qui prouve les qualités de cette arme, c'est que, dès que les Allemands ont eu vent des résultats de Lunéville, ils ont tenté aussitôt au colonel Dérue un procès en annulation de brevet.

— Le colonel Dérue avait donc pris un brevet en Allemagne?

— Oui, en même temps qu'il en avait pris un en France, et cela, bien avant les expériences de Lunéville. Il voulait ainsi assurer à son pays tous les avantages de son invention, et ne point en laisser profiter nos ennemis avant nous.

— Vous êtes étonné que je connaisse tous ces détails? Mais le colonel Dérue me les a contés lui-même jadis avec la vraie franchise du soldat, lorsque les expériences de Lunéville nous eurent mis en rapport; et, depuis, nous sommes restés en excellentes relations.

Je reviens donc au procès de Berlin. Pour l'engager, les Allemands prétendent que ce n'était pas la forme du sabre qui était brevetable, mais bien la qualité de la lame; et qu'à Solingen on fabriquait avant le colonel Dérue la qualité qui composait son sabre. Sur l'insinuation accréditée du gouvernement, la maison Lüneburger de Solingen demanda au tribunal royal de Berlin l'annulation du brevet pris par le colonel et le procès commença.

— Eh bien demandons-nous, que décida le tribunal? Le mentionner de Sans Souci prétendait autrefois qu'il y avait encore des juges à Berlin.

— Des juges à Berlin! a écrit notre interlocuteur; j'en ai vu moi-même.

Les témoins qui virent au procès déposer qu'on fabriquait à Solingen de temps immémorial la qualité de lame pareille à celle du sabre Dérue étaient tous des employés ou des ouvriers de la maison Lüneburger. Quelle valeur pouvait avoir leur témoignage? Et cependant le tribunal jugea d'après leurs dépositions, et à la troisième audience le colonel Dérue entendit prononcer contre lui la sentence inique qui annula son brevet.

C'est ainsi que contre toute justice l'Allemagne s'approprie l'invention d'un officier français et put en toute liberté fabriquer pour ses régiments le sabre Dérue.

LA DÉCISION DU COMITÉ TECHNIQUE DE CAVALERIE

Mais en France observons-nous, comment se fit-il que le ministère de la guerre ne trait pas devoir prendre une décision favorable après les expériences probantes de Lunéville?

— Que vous répondrai-je à cet égard? C'est là une question délicate et vous savez, comme moi que dans nos bureaux de la guerre la routine est parfois la plus forte.

Le comité technique de cavalerie, c'est certain, ne tint pas compte des expériences de Lunéville. Il fit même abandonner les études commencées, et l'affaire du sabre Dérue se trouva définitivement assésée.

Certes, ce fut là une résolution bien étrange et qui contraste singulièrement avec ce qu'a fait l'Allemagne pour entrer en possession de l'invention du colonel Dérue! Substitutions à ceux qui ont pris la responsabilité d'une pareille mesure qu'ils n'aient pas à s'en repentir plus tard.







# CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

EN MONTEVIDEO (ATERRICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Ayala, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúño, Fianza Campello, 8

Genova.

J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Trinity Co., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, caon cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du Gouverneur, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

AUX LIBRES DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de

viage de L. MONDET

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Baulas de cuero, Malas de

Ballas de viaje, monton-mundos. La hace chita

de cualquier pedida de trabajo y se encarga de

matelasia y lavado, surtido por mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

SOCIÉTÉ VITICOLE SALTEÑA

La vin de la récolte de 1891 est en vente

depuis le 15 courant, au dépôt de la société, San

José 210 et Plaza Cagancha 55 aux prix sui-

vants:

La douzaine de litres..... \$ 2.16

Id id de bouteilles.... \$ 1.80

En damejeannes de litre.... \$ 0.76

La vin est garanti absolument pur et produit

naturel du raisin.

Livraison à domicile

Téléphone Montevideo num. 2225.

INSTITUTO OPTICO

OCULISTICO

C. METARD

302—CALLE 25 DE MAYO—302

MONTEVIDEO

La casa recibe constantemente las últimas

novedades del ramo y se encarga de fabricar y

componer toda clase de aparatos.

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBSTRUCTIONS

Poss de dents artificielles par tous

systemes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Marie Lopez

ACHETUSE D'ARTICLES DE MODES

Est prie de passer pour affaire qui la con-

duira rue San José 100a maison de modes et

souventés pour chapeaux et capotes de dames

et enfants.

Atelier à la maison. (Téléphone Uruguay).

La maison vient de recevoir un grand assorti-

ment d'articles pour la saison d'hiver.

J. S. Gontharel.

SAN JOSE 100B

HENRI DEMESSI

PETITE FIFI

PREMIERE PARTIE

IV

LA RELIQUE DE PETITE FIFI

«Soyez-vous, ô très pieuse Vierge Ma-

rie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de

eux qui ont eu recours à votre bonté ait été

bandonné. Animée d'une pareille confiance ô

Vierge des Vierges, ma Mère, je cours et je

lens à vous, gémissant sous le poids de mes

maux, ô Mère de Jésus, mon Sauveur, ne mé-

risiez pas mes prières, mais écoutez les fa-

vorablement et daignez les exaucer! Amen,

dit-elle.

Sœur Félité, charmée, émue à un point in-

finible, récitée, en même temps, et à voix bas-

se, l'admirable prière que l'enfant disait tout

haut.

Puis, elle embrassa Marie sans pouvoir ar-

ticular une parole.

Petite Fifi se mit au lit.

La supérieure s'assit auprès d'elle.

Bientôt, la fillette s'assoupit.

La lueur de la lampe posée sur le bureau de

la mère éclairait faiblement la pièce.

Le lit restait dans la pénombre.

Marie reposait paisiblement: Sa tête était

penchée à gauche, du côté de la Madone; ses

mains, très blanches, aux doigts long et effilés,

se croisaient sur la couverture.

Spectacle adorable: Une fillette endormie!

La fenêtre était ouverte.

Au dehors, dans la nuit ratteuse, tout était

tranquille et doux.

Sœur Félité se leva sans bruit.

Elle se pencha sur le lit et écouta le bruit de

la respiration régulier de l'enfant.

—Allons! dit elle, elle dort! Puis se chère

Madone veiller sur elle, toujours!

Elle mit un baiser sur son front, doucement,

bien doucement.

Tout à coup, et comme elle allait se retirer,

elle s'arrêta net.

Petite Fifi, tout en dormant, avait ouvert

les yeux.

La Mère regarda, non sans un vague effroi,

ces yeux qui s'étaient fixés sur elle, ces grands

yeux qui ne voyaient pas!

Les mains de Marie se soulevèrent et se jo-

ignèrent étroitement.

On eût dit qu'elle apercevait un être cher,

à qui elle souriait ineffablement.

Puis, d'une voix presque indistincte, d'une

voix d'une incomparable douceur et d'une har-

monie pénétrante, par trois fois, elle dit, avec

une indicible tendresse:

—Mon...papa!... Mon...papa!... Mon...

papa!...

Et de ses yeux fixes, deux grosses larmes s'é-

chappèrent et roulèrent lentement sur ses joues

qui s'étaient subitement rosées...

V

CAUCHEMAR

Sœur Félité, inquiète, bouleversée, mais

charmée aussi par le spectacle auquel elle avait

assisté, demeura, pendant une heure, assise au

chevet de sa petite protégée.

Marie ayant dormi tranquille, la mère, ras-

surée, prit la lampe et passa dans sa cellule,

une étroite pièce où se trouvait un lit, très bas

et étroit, une maigre couchette, deux chaises,

une commode et une petite table de toilette

Onze heures sonnerent.

—Je me mettrai au lit à minuit seulement,

pensa la supérieure.

Sur la commode, il y avait une liasse de jour-

naux.

La conversation qu'elle avait eue avec le

docteur Morris lui avait donné le diable de lire

après plus d'un an de date, les détails du pro-

cès qui s'était engagé après le meurtre de Ma-

rieus Bourrelly.

Elle déplia les feuilles et lut ce qu'il lui

COUR D'ASSISES DES BOUCHES DU RHONE

LE DRAME DE MAZARGUES

ASSASSINAT DE M. MARIEUS BOURRELLY

Interrogatoire de l'accusé Patrice Mouraille

«Les débats qui se sont engagés hier passion-

nent de plus en plus l'opinion publique, à

Marcelle et dans tout le département où la

victim était connue et si justement estimée.

«La plupart des personnes qui assistaient à

l'audience d'hier occupent encore leurs places.

«Beaucoup de dames en élégantes toilettes.

«M. veuve Bourrelly doit comparaitre aujour-

d'hui à la barre comme témoin.

«Ce fait, attendu, semble avoir augmenté en-

core la curiosité des assistants.

«A l'ouverture de l'audience, l'accusé Patrice

Mouraille est introduit.

«Il prend place à son banc.

«Comme hier, il regarde les juges et le public

sans crainte, et comme sûr de lui.

«Il est vêtu, très convenablement, de cette

redingote noire qu'il portait hier.

«Sa face basané, énergique, est soigneuse-

ment rasée.

«Ce petit homme, trapu, vigoureux, à la phy-

sionomie intelligente, au regard vif, à l'air d'un

bon bourgeois très honnête.

«L'auditoire paraît disposé à écouter favo-

ramment sa déposition qui doit être intéres-

sante.

«Dès l'ouverture de l'audience, le président

procède à l'interrogatoire de l'accusé.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool.

Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 25 de Mayo de 1895

PARA

Rio Janeiro, Bahía,

Pernambuco, Lisboa,

La Pallice (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

El vapor «GALICIA» saldrá el 11 DE MAYO.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214 h Reconquista 305

BUENOS AIRES

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, de

Brésil, de France, d'Angleterre et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'acquittement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Co.

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.